

contre-jour présente

# LA PORTE DES DIEUX



une comédie tragique  
de Wang Toon

CONTRE-JOUR PRÉSENTE LA PORTE DES DIEUX, UN FILM DE  
WANG TOON, ÉCRIT PAR CHI WEI-JAN ET RÉALISÉ PAR WANG  
TOON. PRODUIT PAR TU TEH-CHI, HUNG LIN-SHYANG, CHIU  
SHUN-CHING. CO-PRODUIT PAR WANG SHIFENG ET WANG  
JEAN-JEAN. PRODUCTEUR ASSOCIÉ LEE YAU-NING. CHEF  
OPÉRATEUR YANG WEI-HAN. MONTAGE CHEN SHENG-CHANG.  
INGÉNIEUR DU SON YANG JING-AN. AVEC SHEN YING, WEN  
YING, YE QUAN-ZHEN, KE YI-ZHENG, LEE KANG-SHENG, ZHANG  
RUI-ZHE, CHEN BO-ZHENG, CAI-QUI, YANG-LIE, LIAN BI-DONG,  
LIAO HUI-ZHEN, REN ZHANG-BIN, GAO MING-WEI, LIU LI-CAI.

LE DOSSIER DE PRESSE





**Contre-jour présente**  
**La Porte des dieux – 自由門神**

**un film réalisé par Wang Toon**  
**2002, 2h12, Couleurs.**

**Sortie le 14 octobre 2026.**

**Écrit par Chi Wei-jan et réalisé par Wang Toon**  
**Produit par Tu Teh-chi, Hung Lin-shyang, Chiu Shun-ching**  
**Co-produit par Wang Shih-feng et Wang Jean-jean.**  
**Producteur associé Lee You-ning.**  
**Chef opérateur Yang Wei-han**  
**Montage Chen Sheng-chang**  
**Ingénieur du son Yang Jing-an.**

**Avec Shen Ying, Wen Ying, Ye Quan-zhen, Ke Yi-Zheng, Lee Kang-sheng, Zhang Rui-zhe, Chen Bo-zheng, Cai-Qui, Yang-Lie, Lian Bi-dong, Liao Hui-zhen, Ren Zhang-bin, Gao Ming-wei, Liu Li-cai.**

**Distribution France, Suisse, Belgique, Luxembourg :**  
**Contre-jour**  
**[distribution@contrejourfilms.fr](mailto:distribution@contrejourfilms.fr)**

# **POURQUOI LA PORTE DES DIEUX EST-IL UN FILM CONTRE-JOUR ?**

Réalisé par Wang Toon, figure majeure et respectée du cinéma taïwanais mais encore méconnue en Europe, où *La Porte des dieux* est encore inédit. Le film suit deux jeunes hommes qui découvrent que les portes d'un temple local sont des antiquités précieuses.

Séduits par la perspective de l'argent facile, Ah Gou et Ah Hui les volent afin de les vendre à un trafiquant surnommé Blackface. La situation dérape lorsqu'ils se retrouvent impliqués malgré eux dans une série d'événements violents : Blackface est tué, la police est à leurs trousses.

**Prenant la forme d'un thriller, La Porte des dieux n'hésite jamais à mélanger les genres et provoque sans cesse des émotions contradictoires. La tristesse, le rire, le suspense, l'angoisse et la tendresse se succèdent et se confondent. Cette liberté de ton crée une empathie profonde envers les personnages, sans pour autant chercher à justifier leurs actes criminels.**

**Cette empathie ne naît pas d'une tentative de peinture psychologique, mais d'une contextualisation subtile, toujours en filigrane, de la situation économique et sociale que connaît Taïwan au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle.**

**Après plusieurs décennies de croissance exceptionnelle — le « miracle économique » taïwanais ayant fait de l'île l'un des « quatre dragons asiatiques », avec la Corée du Sud, Hong Kong et Singapour — les années 1990 voient apparaître de nouvelles fragilités.**

**Le chômage progresse tandis que les entreprises taïwanaises commencent à délocaliser une partie de leur production en Chine continentale. C'est dans cette société en pleine transformation que Wang Toon situe ses personnages.**

**Ce contexte économique et social irrigue le récit. Il détermine les situations et les décisions des personnages, de l'avarice tragicomique de Madame au glissement progressif vers le crime, notamment avec le vol blasphématoire des portes du temple, jusqu'au point culminant du parricide commis par Ah Gou, incapable de supporter plus longtemps la pression financière liée à l'hospitalisation de son père.**



Ah Hui (Lee Kang-sheng) est un jeune homme sans véritable projet qui traîne avec son ami Ah Gou, soudeur de portes métalliques. Leur entourage appartient à une petite classe populaire qui semble complètement démunie face aux transformations de Taïwan.

Ah Gou, lui, tente tant bien que mal de mener une vie honnête sans parvenir à s'en sortir. En découvrant dans le vol et la délinquance une possible porte de sortie, il s'engage progressivement dans une trajectoire dont il perd le contrôle.



**Autour d'eux gravite une autre génération, celle d'Ah Long, chef d'une troupe de musique traditionnelle depuis quarante ans, dont les musiciens le quittent les uns après les autres, et de son fils cadet Ah Ming, musicien doué mais handicapé, qui s'est construit une existence à l'écart du monde en élevant des pigeons.**

**Face à l'agitation et à la fuite en avant d'Ah Hui et d'Ah Gou, Ah Long et son entourage incarnent une génération plus âgée, dépassée par la marche du monde mais qui trouve encore, elle, des formes de consolation et d'attachement — notamment lors d'un voyage aux États-Unis qui vient boucler le film, dans un écho tragique au destin des deux jeunes hommes.**



Avec un classicisme tout en retenue, travaillant les mouvements physiques et narratifs, dans un va-et-vient porté par une musique originale tantôt hors champ, tantôt jouée par la troupe d'Ah Long, Wang Toon raconte cette histoire loin des clichés et de tout exotisme de façade.

C'est cette liberté de ton, cette manière de faire cohabiter le cinéma populaire, le rire, le crime et une réflexion sur la société taïwanaise qui nous a donné envie de faire découvrir *La Porte des dieux*.



**Le réalisateur avait auparavant signé plusieurs films devenus importants dans le cinéma taïwanais, parmi lesquels *Straw Man* / 草人 (1987), *Banana Paradise* / 香蕉天堂 (1989), *Hill of No Return* / 無言的山丘 (1992) et *Red Permission* / 紅柿子 (1995).**

**Ces œuvres sont liées à l'histoire de Taïwan, aux populations venues de Chine continentale après 1949, à la mémoire et à la construction de l'identité taïwanaise.**

**Avec *La Porte des dieux*, Wang Toon délaisse les récits historiques qui ont marqué son œuvre pour observer Taïwan contemporaine et les conséquences de sa modernisation. Il se tourne vers ses contemporains et leur désorientation dans une société entrée de plain-pied dans la modernité.**

**Le film met ainsi en regard deux générations. Tandis qu'Ah Long et les personnages plus âgés connaissent, lors de leur voyage aux États-Unis, une forme inattendue de réconciliation, la jeune génération — Ah Gou et Ah Hui en tête — reste confrontée à une réalité économique et sociale qui semble ne lui offrir aucune direction.**

**Comme l'écrit le critique Chen Ziyun à propos du film, « si la mondialisation peut apporter une forme de réconciliation à la génération plus âgée, la jeune génération doit en porter une sorte de “dette” — et peut même être condamnée à payer les dettes de la génération précédente, devenant ainsi une génération sacrifiée ».**

**Cette génération dite « sacrifiée » n'est pourtant pas naïve sur sa situation. Elle en est consciente et tente de composer avec elle. Ah Gou, notamment, transforme peu à peu cette impossibilité de vivre une vie honnête en une fuite en avant. Sa trajectoire criminelle devient finalement une forme de fatalisme : alors qu'il pourrait encore éviter l'issue tragique, il semble choisir de transformer sa propre mort en dernier acte de liberté.**

**Au cœur du film se trouvent les *men shen*, les dieux gardiens des portes, qui prennent un aspect très ironique. À Taïwan, ces portes ne semblent pas posséder, aux yeux des habitants, la valeur historique ou patrimoniale que leur attribuent ceux qui les convoitent.**

**Certains personnages n'ont pas de scrupules à mettre des bougies qui peuvent brûler les portes, si cela peut leur rapporter de l'argent. Elles peuvent même être reproduites : les personnages peignent eux-mêmes de nouvelles portes pour remplacer celles qui ont été volées.**

**Pourtant, cela ne signifie pas qu'elles soient interchangeables, car leur valeur est avant tout émotionnelle.**

**La mère, tout en sachant parfaitement que ces portes sont des objets fabriqués, puisqu'elle les repeint elle-même, est scandalisée par le fait qu'elles aient pu être volées.**



Sa réaction ne témoigne pas seulement d'un attachement à l'objet : elle semble exprimer une nostalgie de la croyance, d'une époque où les choses pouvaient encore être investies d'une valeur symbolique, où l'on pouvait croire et craindre, attribuer une puissance aux objets.

Cette contradiction traverse tout le film, comme quand les portes sont volées, passent par le marché noir pour arriver aux États-Unis, où elles deviennent soudainement des objets précieux et désirables. Ce qui n'a plus de valeur chez soi peut prendre une valeur considérable lorsqu'il est regardé par l'étranger.

Le personnage de Blackface semble d'ailleurs connaître moins l'histoire de l'art que les mécanismes du marché et du goût occidental. Il sait reconnaître ce qui peut devenir précieux aux yeux de ceux qui le désirent.

**Lorsque la famille arrive à New York et retrouve par hasard les portes volées, elle souhaite absolument les récupérer et propose même de les acheter, malgré ses propres difficultés financières. Elles lui sont finalement rendues gratuitement, et leur retour à Taïwan provoque une véritable joie.**

**Le film met avec ce voyage à New York une double dynamique d'exotisme. Les occidentaux, représentés dans le film par les New Yorkais, fantasment un Taïwan exotique fait de traditions et de spiritualités mystérieuses. Les taïwanais quant à eux veulent retrouver le New York des photos.**

**Le véritable point de rencontre se fait dans un moment musical, où la troupe familiale rencontre des musiciens de rues. À ce moment, une réelle communion opère, et, tous ensemble, ils créent une chanson.**



**Un autre point de rencontre, plus symbolique, a lieu, quand la famille va visiter la Statue de la liberté, déguisée en elle avec une couronne sur la tête, et qu'ils découvrent les portes volées, représentant elles aussi la liberté.**

**Pendant ce temps, à l'autre bout du récit, le vol qui avait permis leur circulation jusqu'aux États-Unis conduit les jeunes personnages vers une issue tragique.**

**Les portes deviennent ainsi une petite fable sur le marché mondial de la culture : sur ce qui fait la valeur d'un objet, sur celui qui est en mesure de la déterminer, et sur la manière dont le regard porté sur une chose peut la transformer.**



**Wang Toon souligne ainsi que ce n'est peut-être pas une quelconque authenticité qui fait la valeur d'un objet, mais l'importance que nous lui accordons. En montrant ainsi la puissance des représentations, la forme cinématographique prend tout son sens. Wang Toon ne filme pas pour illustrer un propos ou pour « parler de quelque chose ».**

**Il se sert de l'image filmique pour rendre compte de sa propre facticité.**

**Avec *La Porte des dieux*, le cinéma devient alors le lieu idéal pour interroger la puissance de la représentation.**



**Contre-jour présente**  
**La Porte des dieux – 自由門神**

**un film réalisé par Wang Toon**  
**2002, 2h12, Couleurs.**

**Sortie le 14 octobre 2026.**

**Écrit par Chi Wei-jan et réalisé par Wang Toon**  
**Produit par Tu Teh-chi, Hung Lin-shyang, Chiu Shun-ching**  
**Co-produit par Wang Shih-feng et Wang Jean-jean.**  
**Producteur associé Lee You-ning.**  
**Chef opérateur Yang Wei-han**  
**Montage Chen Sheng-chang**  
**Ingénieur du son Yang Jing-an.**

**Avec Shen Ying, Wen Ying, Ye Quan-zhen, Ke Yi-Zheng, Lee Kang-sheng, Zhang Rui-zhe, Chen Bo-zheng, Cai-Qui, Yang-Lie, Lian Bi-dong, Liao Hui-zhen, Ren Zhang-bin, Gao Ming-wei, Liu Li-cai.**

**Distribution France, Suisse, Belgique, Luxembourg :**  
**Contre-jour**  
**[distribution@contrejourfilms.fr](mailto:distribution@contrejourfilms.fr)**